

L'ÉRABLE

PÉRIODIQUE TRIMESTRIEL · VOL. 49 · 4/2025

Nature & culture

Une symbiose à choyer

DOSSIER

Comment l'art
nourrit le vivant
(et vice-versa).

INTERVIEW

A quoi servent
les conservateurs
de réserves naturelles ?

REPORTAGE

Chemins et sentiers :
des voies oubliées
pour la biodiversité ?





À propos des CNB : « Émerveiller Transmettre Protéger » : l'asbl Cercles des Naturalistes de Belgique (CNB-société royale), fondée par Léon Woué le 16 mai 1957, sensibilise la population à la découverte et à la compréhension de la nature et mobilise les citoyens en faveur de sa préservation.

Les CNB dispensent la formation Guide-Nature®, des stages et des leçons de nature ; ils créent et gèrent des réserves naturelles ; ils développent des actions dans les domaines de l'écotourisme et de la conservation de la nature ; ils contribuent à des programmes de recherche et de protection de la biodiversité.

Les CNB, ce sont aussi de nombreux Cercles de passionnés qui œuvrent à travers toute la Wallonie, la Région bruxelloise et la Côte belge. Être membre des CNB, c'est une opportunité pour contribuer à prendre soin de la nature. C'est également bénéficier d'un accès aux activités de l'asbl.

L'Érable, revue éditée par les CNB depuis 1977, fait le lien entre l'asbl et ses membres. Elle met en valeur les projets de l'association et de ses Cercles et elle transmet des connaissances dans les domaines scientifiques, environnementaux et d'écocitoyenneté. Elle diffuse aussi un programme regorgeant de centaines d'activités.



ÉDITORIAL



CHRISTOPHE VERMONDEN
DIRECTEUR DES CNB

Chers naturalistes.
Vous suspendez le temps.
Le temps d'une guidance,
vous offrez des instants de pleine conscience,
des fragments de nature, hors du temps,
hors du rythme effréné des médias, des réseaux sociaux et de nos agendas.

Le temps d'un parcours,
vous offrez un moment de lenteur.
Une observation fine de notre environnement.
Une immersion merveilleuse et émotive,
sens en éveil.
Loin du vacarme et de l'angoisse informationnelle.
Le retour à un essentiel,
une relation humaine, un contact, un échange.

C'est ce qu'ont vécu de nombreuses personnes lors du week-end des 50 ans de la formation Guide-Nature®. C'est ce que vivent vos participants à chaque sortie. Une lutte en douceur contre la folie du monde. Un armistice, un soupir, un sourire, un dialogue improbable, autour du frêne, du bruant, de la fauche, du calcaire, des marais. Une transmission passionnée. La montre oubliée parce qu'il est urgent de prendre le temps et d'arrêter l'aiguille dans le tournant.

Vous offrez une pause. Vous offrez de la culture. Comme un livre, une peinture, un concert, une pièce de théâtre, un poème scandé en pleine nature. Cette culture inspirée de la nature, il en est question dans notre dossier qui interroge notre rapport au vivant et qui vous propose de retrouver votre âme d'enfant à travers la littérature de jeunesse. Cet Érable vous emmène aussi en forêt de Soignes découvrir le projet Soigneurs et à la Côte pour une immersion en stage atypique et convivial. Les sentiers sont des havres de lenteur et de biodiversité. Découvrez « Raconte-moi ton sentier », un nouveau projet des CNB.

Enfin, nous sommes à la veille du Festival International Nature Namur, un événement culturel incontournable. Le dimanche 19 octobre, nous y célébrerons une centaine de nouveaux brevetés Guide-Nature®, autant de nouveaux veilleurs du vivant. Parce qu'émerveiller, transmettre et protéger, c'est une action collective éminemment politique.

Christophe Vermonden

L'ÉRABLE ISSN 0773-9400

CERCLES DES NATURALISTES
DE BELGIQUE ASBL
Rue des Ecoles 21
5670 Vierves-sur-Viroin
T +32 60 39 98 78
publications@cercles-naturalistes.be
www.cercles-naturalistes.be
Numéro d'entreprise 412 040 360
RPM Namur, division Dinant

Editeur responsable :
Christophe Vermonden
Rue des Ecoles 21
5670 Vierves-sur-Viroin

Rédaction en chef :
Thomas Ducres

Auteurs :
Servane Beghin, Sébastien
Carbonnelle, Claudia Carvajal,
Stéphane Claerebout, Thomas
Ducres, Benoît Gauquie, Vinciane
Graulich, Isabelle Pierdomenico,
David Kuborn, Jennifer Lesire,
Nadine Lints, Gary Masson, Sandra
Moreels, Christian Paquet, Christophe
Vermonden, Léon Woué.

Relecture :
Françoise Henrotte, Sandra Moreels

Mise en page :
Elsa Cassimans

Photo de couverture :
©freepik – Nature & Culture

Les articles signés dans l'Érable
n'engagent que la responsabilité de
leurs auteurs.
L'ensemble des bibliographies est
disponible sur demande :
erable@cercles-naturalistes.be

Imprimerie Guillaume - 6280 Acoz
Imprimé sur papier certifié FSC,
encres végétales





SOMMAIRE





6 EN BREF
QUI SONT LES GUIDES-
NATURE LIÉGOIS, QUI SE
NOMMENT PLUTÔT INeES ?

9 ACTU NATURE
LES SOIGNEURS DE LA
FORÊT DE SOIGNES ONT
BESOIN DE VOUS !

8 C'EST DE SAISON !
LES DÉRÈGLEMENTS
CLIMATIQUES IMPACTENT
AUSSI LES PUNAISES

**10 DOSSIER
NATURE & CULTURE**
LA NATURE FAIT-ELLE
VRAIMENT PARTIE DE NOTRE
CULTURE ?

16 CONNAISSEZ-VOUS KALBUT,
L'ARTISTE QUI TRANSFORME
LE MÉTAL EN ANIMAL ?

19 ET SI L'AMOUR DE LA NATURE
NAISSAIT DANS UN LIVRE ?

22 LES PRESCRIPTIONS
CULTURELLES DE NOS
ÉCOPÉDAGOGUES

25 L'HISTOIRE DES CNB
L'ÉVOLUTION DES CNB
DE 2017 À 2020

29 PAROLE DE MEMBRE
PROFESSION :
CONSERVATEUR DE
RÉSERVE NATURELLE

**30 DANS L'OEIL
DU NATURALISTE**
CHEMINS ET SENTIERS :
DES VOIES OUBLIÉES POUR
LA BIODIVERSITÉ ?

32 48 HEURES AVEC...
LE CERCLE
CÔTE ET MER DU NORD

34 LA VIE DES CERCLES
50 ANS DE LA FORMATION
GUIDE-NATURE®, ILS NOUS
RACONTENT !

36 NOS CERCLES



VINCIANE GRAULICH
FORMATRICE INeE

QUI SONT LES GUIDES-NATURE LIÉGEOIS, QUI SE NOMMENT PLUTÔT “INeES” ?

Mais que se cache-t-il derrière cette abréviation ? Vinciane Graulich, formatrice, nous explique tout.

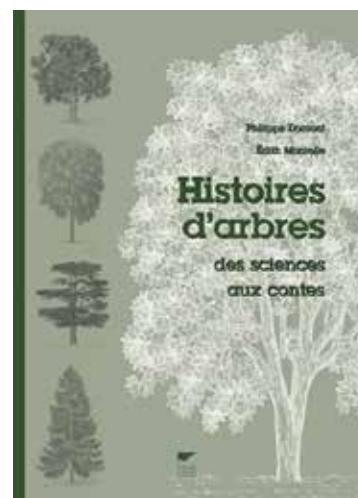
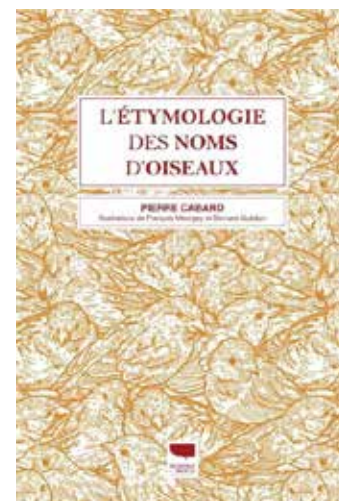
Un Interprète Nature et Environnement n'est pas très différent d'un Guide-Nature. D'ailleurs, à sa création il y a bientôt 50 ans, la formation se nommait « Guides-Nature de Liège ». Il s'agit bien d'une personne capable d'accompagner des groupes sur le terrain à la découverte de la nature, et ce dans des contextes très variés. A l'issue de la formation, encore aujourd'hui, si le candidat réussit les épreuves avec succès, le brevet de Guide-Nature® des CNB lui est remis. Si nous avons choisi, au début des années 2000, une autre appellation, c'est pour accentuer et rendre visibles, dans notre nom, deux aspects qui nous sont chers :

L'*interprétation*, d'une part, qui fait référence non seulement à des connaissances, mais aussi à la capacité de les mobiliser pour comprendre un territoire de façon systémique. Il s'agit non seulement de connaître et reconnaître les espèces qui occupent ce territoire, mais aussi de comprendre comment elles sont liées au milieu qu'elles occupent, à ses caractéristiques géomorphologiques, ses conditions et ses particularités. Et ainsi de voir comment toutes ces espèces interagissent entre elles.

Et la notion d'*environnement*, d'autre part, puisque cette interprétation des relations inclut l'humain et ses activités. En pratique, au cours de la formation de 2 ans, les INeEs suivent, en compagnie de leurs formateurs et de nombreux intervenants passionnés, des modules naturalistes, des modules pédagogiques et des modules qui combinent ces deux aspects à la découverte de nombreux milieux de notre belle Wallonie. La pédagogie est le troisième pilier sur lequel s'appuie un INeE, avec l'utilisation de méthodes actives et participatives.

Deux années durant lesquelles les groupes évoluent dans une ambiance de belle camaraderie et tissent des liens qui perdurent bien après la fin de la formation.

Et, pour clôturer ce parcours, les candidats présentent une balade guidée pluri-thématique et une synthèse écrite de leur travail, ce qui marque souvent le point de départ de leur « vie d'après la formation », avec un regard changé sur le monde.



Trois ouvrages nature dans l'actu à dévorer dès que possible, et tous disponibles à la Boutique Nature de Vierves-sur-Viroin et Wierde.

DÉCOUVERTE | L'ÉTYMOLOGIE DES NOMS D'OISEAUX

PIERRE CABARD & BERNARD CHAUVET

768 pages | moyen format | Delachaux & Niestlé, 2022 | 35 €

Absolument passionnant, ce livre va bien plus loin qu'un simple dictionnaire. A travers plus de 700 pages, le très érudit Pierre Cabard montre ici qu'il est une véritable référence en la matière. Alliant l'ornithologie à la linguistique, l'histoire, la mythologie et avec de petits brins d'humour, cet ouvrage présente et explore l'origine du nom - scientifique et vernaculaire - de chaque famille mais aussi de chaque espèce. On y apprend par exemple que les Accipitridés tirent leur nom de leur tendance à déchirer, mettre en pièce (du latin *accipitro*), ou que la Huppe fasciée vient de l'onomatopée « upupa », dérivant de son chant « hou-pou-pou ». Des centaines d'espèces, et un fameux bonus : les biographies des grands esprits naturalistes à qui l'on doit tout ça.

GUIDE | DANS LE SILLAGE DES CORBEAUX

THOM VAN DOOREN

400 pages | petit format | Mondes Sauvages / Actes Sud, 2022 | 22 €

Pour celles et ceux qui veulent faire fonctionner leur matière grise, cet ouvrage est fait pour vous ! Mélant l'éthologie à la philosophie mais aussi à la sociologie, l'anthropologie, l'éthique..., ce livre nous invite à revoir nos relations au Vivant et plus particulièrement aux corvidés. Dans la lignée des penseurs modernes tels que Baptiste Morizot, l'auteur propose ici un subtil mélange d'informations naturalistes sur le comportement des noirs volatiles et de réflexions parfois très approfondies sur les rapports que nous entretenons avec eux et les espèces sauvages en général. Érudit, documenté, varié, ce livre est une véritable réussite. Pour couronner le tout, le volume est suivi d'une nouvelle de la liégeoise Vinciane Despret.

HISTOIRE NATURELLE | HISTOIRES D'ARBRES

PHILIPPE DOMONT & ÉDITH MONTELLE

256 pages | moyen format | Delachaux & Niestlé, 2014 | 29,90 €

Encore ici une parfaite symbiose entre nature et culture ! Contes, écologie, légendes, étymologie, histoires et Histoire, médecine naturelle, biologie... tant d'approches à travers lesquelles les auteurs nous présentent les arbres les plus emblématiques de nos régions : le chêne, le platane, le mélèze, l'épicéa, l'érable mais aussi des plus exotiques ou moins courants tels l'olivier, le sapin pectiné, le cèdre... Une anthologie bien illustrée, source d'inspiration pour les guides et animateurs nature, profs, instits, mais aussi pour tous les esprits curieux, quel que soit leur âge. Un conseil : ouvrez-le à n'importe quelle page et profitez. Chaque petit chapitre est une invitation à la découverte et à l'émerveillement !

Fiches de lecture

LES SOIGNEURS DE LA FORÊT DE SOIGNES ONT BESOIN DE VOUS!

Vous souhaitez protéger un écrin de biodiversité unique en Belgique ? Bonne nouvelle : la Forêt de Soignes vous propose de rejoindre l'équipe de ses volontaires Soigneurs. Que vous soyez membre des CNB et/ou citoyen engagé, une opportunité à ne pas manquer pour devenir un allié de la nature.



La Forêt de Soignes, classée Natura 2000 et riche d'espèces vulnérables, subit une pression croissante : ses nombreux visiteurs ne sont pas toujours conscients de leur impact sur ce fragile écosystème. La Fondation Forêt de Soignes a donc lancé le projet « Soigneurs » : des volontaires formés pour accueillir, sensibiliser et agir sur le terrain.

DEVENIR ACTEUR DE LA PRÉSERVATION

Les tâches que peuvent réaliser les Soigneurs sont variées, selon leurs talents ou leur envie... et surtout sur base volontaire, sans se substituer au personnel forestier. Ainsi, les Soigneurs accueillent et sensibilisent les visiteurs en leur rappelant les « bons gestes » en forêt. Ils participent à des opérations de nettoyage, des inventaires d'espèces, des plantations d'arbres ainsi qu'à des animations de team building ou encore des journées thématiques. Toujours en fonction de leurs affinités, ils peuvent contribuer à des tâches administratives ou à la communication.

Le parcours commence en tant que candidat-soigneur : après une séance d'information, la formation initiale s'étend au minimum sur cinq demi-journées afin de découvrir la forêt, comprendre son fonctionnement.

Après une adhésion à une association partenaire et la signature d'une convention, vous intégrez officiellement le réseau des « Soigneurs ». Une formation continue, adaptée selon vos talents et envies, vous permettra ensuite d'évoluer dans le projet.

POURQUOI REJOINDRE LES SOIGNEURS ?

Agir pour la biodiversité : au côté de la faune et de la flore, devenez garant du bon vivre en forêt.

Donner un coup de main aux forestiers qui gèrent ce massif de 5.000 hectares et aux associations partenaires, dont les CNB, qui y organisent des activités de qualité.

Faire partie de la communauté de Soignes à travers des échanges, pour vivre la forêt autrement.

En d'autres mots, en devenant Soigneur vous devenez un maillon de la protection de la Forêt de Soignes. Un engagement collectif, formateur et humain, pour préserver ce magnifique trésor naturel tellement fragile.

Tenté par cette aventure ? Les modalités détaillées et le formulaire d'inscription sont à découvrir sur la page : «Engagez-vous/Devenez-bénévole-soigneur» du site foret-de-soignes.be.



STÉPHANE CLAEREBOUT
ÉCOPÉDAGOGUE AUX CNB



© Stéphane Claerebout

LES DÉRÈGLEMENTS CLIMATIQUES IMPACTENT AUSSI LES PUNAISES

Le graphosome pyjama (*Graphosoma italicum*) est une punaise facilement reconnaissable à sa livrée rayée de bandes noires sur fond rouge vif. Longtemps cantonnée aux régions méditerranéennes, elle remonte désormais vers le nord de l'Europe et son installation récente en Belgique illustre concrètement les effets des dérèglements climatiques sur la répartition des espèces.

Facile à reconnaître, le graphosome pyjama est un tantinet exhibitionniste. Vous ne pourrez pas manquer de le voir en grand nombre, de mai à septembre, bien visible au sommet de l'une de ses plantes hôtes et nourricières, en l'occurrence les apiacées telles la carotte sauvage, la berce, le fenouil, etc.

Les tout premiers individus ont été récoltés avant 1900 à Hastière, Yvoir et Dinant. Jusqu'en 1990, environ 70 localités étaient connues, d'abord majoritairement concentrées dans le quart sud-est du pays (dans des zones à caractère résolument thermophile), elles se retrouvent aussi dès 1980 au sud de la ligne Mons-La Louvière-Charleroi.

À partir des années 1990, les observations en Wallonie deviennent nombreuses alors qu'en Flandre et à Bruxelles-Capitale, ce ne sont encore que les balbutiements. Après les années 1995, l'expansion vers le nord est remarquable au point que vers 2005, cette espèce a entièrement conquis le pays, devenant ainsi l'une des punaises les plus communes en milieux ouverts.

Notons qu'en Belgique, selon Climat.be (2025), de 1890 à 2020, la température annuelle moyenne a augmenté de 1,9°C, avec une nette accélération depuis 1954 où le réchauffement est d'environ 0,3°C par décennie.

La majorité des années les plus froides ont eu lieu avant 1900, tandis que la majorité des années les plus chaudes

arrivent après 1990. C'est en hiver que le réchauffement est le plus important avec +0,45°C par décennie.

Depuis 1981, en hiver, les mesures enregistrées témoignent d'une nette tendance à la baisse du nombre de jours d'hiver (où la température ne dépasse jamais 0°C) et du nombre de jours de gel (où la température minimale est inférieure à 0°C). Les printemps sont plus secs depuis les années 1990, alors que la fréquence des précipitations journalières abondantes (au moins 20 mm) a augmenté en été et annuellement depuis 1981.

Son arrivée et son implantation durable chez nous sont tout à fait récentes, souvent attribuées à l'évolution rapide et récente du climat mondial de ces dernières décennies.



© Stéphane Claerebout

Carte de distribution du graphosome pyjama (*Graphosoma italicum*) en Belgique, de 1875 à 1990, réalisée par l'analyse des spécimens provenant des collections muséales, universitaires et privées ainsi que de la littérature scientifique.

DOSSIER



NATURE & CULTURE

NATURE ET CULTURE : VOILÀ DEUX MOTS QUI VONT DE PAIR. DE LA LITTÉRATURE JEUNESSE AUX SCULPTURES ANIMALES DE KALBUT EN PASSANT PAR LES PRESCRIPTIONS DE NOS ÉCOPÉDAGOGUES, VOICI UN DOSSIER POUR CÉLÉBRER LES PONTS SENSIBLES ENTRE ART, TRANSMISSION ET BEAUTÉ DU VIVANT.



LA NATURE FAIT-ELLE VRAIMENT PARTIE DE NOTRE CULTURE ?

Pour nous tous, il est évident que nous avons acquis une vraie connexion avec la nature et le monde vivant qui nous entourent. Nous faisons partie des initiés, des conscients, des connaisseurs de la nature. Mais qu'en savons-nous vraiment, au fond de nous ? Que resterait-il si nous en venions à tout oublier ? Pour tenter d'y répondre, questionnons la place que nous lui laissons dans notre expérience et notre for intérieur.

NOUS SOMMES TOUS NATURALISTES

Vous qui lisez ce papier, et moi qui l'écris, nous nous percevons toutes et tous, dans une certaine mesure, comme des naturalistes. En effet, si l'on en croit le sens premier de ce terme, force est de constater qu'il nous définit de par notre intérêt pour la vie sauvage, l'environnement, et donc... la nature.

Nous imaginons peut-être même faire partie d'une certaine « catégorie » de personnes. Passant aux yeux des autres pour des doux dingues entomologistes, fiers gestionnaires de réserves, poètes ornithologues ou militants de la première heure, d'une façon ou d'une autre, nous avons cette particularité de nous intéresser, à notre manière, au monde du vivant et d'y être sensibles. Ce trait de caractère fait partie intégrante de notre personnalité. Des naturalistes dans un monde de non-naturalistes ? Des initiés chez les moldus ? Les choses ne sont peut-être pas aussi simples.

Pour Philippe Descola, anthropologue, le constat est tout autre : nous, occidentaux, sommes tous naturalistes. Selon son analyse, le naturaliste est l'homme moderne (et occidental) qui perçoit la « nature » comme un domaine propre, duquel l'être humain se serait plus ou moins extrait. Malgré une reconnaissance des « extériorités » ressemblantes (physicalité : aspect et construction selon les mêmes principes bio-chimico-physiques), nos intériorités seraient bien différentes de celles des être sauvages. Notre ontologie serait donc : nous les humains d'un côté, et de l'autre la nature, analyse faisant nombre d'émules et disciples¹ parmi les « nouveaux modernes ».

D'accord, monsieur Descola, nous sommes naturalistes. Et alors ?

||
 NOUS
 ADOPTONS
 TROP SOUVENT
 UNE POSTURE
 DISTANTE,
 OBSERVATRICE,
 DIFFÉRENCIÉE,
 FACE À CE
 MONDE VIVANT
 QUI NOUS
 ENTOURE ||

1. Mais ce principe ne met pas forcément tout le monde d'accord, comme le montre l'ouvrage *La nature existe* (Garcia & Blay, L'échappée, 2025)

	RESSEMBLANCE DES INTÉRIORITÉS	DIFFÉRENCE DES INTÉRIORITÉS
RESSEMBLANCE DES PHYSICALITÉS	TOTÉMISME Exemple : aborigènes d'Australie, chasseurs-cueilleurs	NATURE ANTHROCENTRÉE Exemple : humanisme classique
DIFFÉRENCE DES PHYSICALITÉS	ANIMISME Exemple : chasseurs-essarteurs d'Amérique du Sud	ANALOGIE Exemple : sociétés sacrificielles comme les Aztèques ou les Incas

Les 4 ontologies selon Philippe Descola | source : journals.openedition.org

JETER UN OEIL

Si l'on en croit cette approche anthropologique, on peut en déduire qu'il existe une véritable distanciation et qu'elle a pour écueil de nous déconnecter de notre environnement. En effet, que l'on soit ou non de l'école « descolienne », oui, nous adoptons bien (trop) souvent une posture distante, observatrice, différenciée, face à ce monde vivant qui nous entoure. Qu'il nous émerveille, nous fascine, nous fasse peur ou nous laisse indifférents ; qu'il s'agisse de l'étude, de l'apprentissage, de la représentation, voire même de la contemplation, la relation semble toujours être basée sur le même principe : un sujet (nous) percevant (observant, analysant, étudiant) un objet (la « nature »).

DES ARTS DISTANTS

On le constate d'autant plus lorsque l'on jette un œil à l'art pictural du XIX^e siècle (qu'il soit naturaliste, luministe ou romantique), comme par exemple dans le mouvement paysagiste américain dit « Hudson River School »². Ce courant produit des œuvres certes incroyablement puissantes, preuves d'une réelle fascination pour les étendues sauvages, mais toujours distantes et

mises à part de nous-même, comme s'il s'agissait uniquement d'un décor, d'une image à contempler. Cette vision perdure encore aujourd'hui, dans la peinture comme dans la photographie. Tapez donc « peinture nature » dans la barre de recherche de votre navigateur, et vous verrez que très rares sont les œuvres proposant une réelle immersion au sein du vivant. Ce dernier, nous le voyons souvent de loin, en grand ou même de près, que ce soit avec un pinceau, un crayon, un appareil photo ou notre smartphone...devant nous ou autour de nous, mais très peu avec nous.

Ne serait-ce qu'une question d'échelle, de mesure et de limite à l'œil humain ? Et que dire de notre approche naturaliste, scientifique ou même contemplative ?

VOIR SANS PERCEVOIR

Lorsque nous arpentons nos chemins favoris, notre forêt de cœur, ou même quand nous observons notre mare ou notre mangeoire à travers la fenêtre, sommes-nous vraiment présents, ou n'est-ce ici que notre esprit analytique qui scrute les espèces, les milieux, l'écologie, l'éthologie ? Le plus sensible des ornithologues n'aura-t-il pas le réflexe de « la coche », son guide à la main ? Que dire des jumelles, camtraps,

2. voir les œuvres de Albert Bierstadt, Frederic Church, Thomas Cole,...

3. in Mousse, Klaus Modick



La splendeur d'un paysage américain, vu par l'oeil (distant ?) de Albert Bierstadt (Valley of the Yosemite, 1864) | source : wikipedia

loupes et autres artifices par lesquels nous tâchons de regarder ? Ces lentilles ne sont-elles pas des freins, des obstacles par le truchement desquelles nous tentons de voir sans jamais vraiment rencontrer ?

Il en est de même pour la taxonomie, la nomenclature et autres étiquetages. Citons ici Klaus Modick³ : « *L'annihilation du nom par le concept, de l'expression vivante par le terme scientifique, a accéléré et scellé l'éloignement de l'humanité de la nature qui l'entoure.* » Et d'enfoncer le clou : « *Je suis capable de nommer « correctement » le splendide vieux pin dont les branches fouettent la fenêtre du haut par grand vent, de le désassembler conceptuellement jusqu'à sa structure moléculaire. Mais je n'ai aucun moyen de décrire la langue dans laquelle il me parle quand il frappe contre la vitre* ». Quel temps, quelle place laissons-nous à l'écoute de ce langage, à l'attention au vivant, dans tout ce qu'il a de plus brut et de plus intime ?

ROIS ET MAÎTRES

Et que dire de la gestion ? Des observations, une analyse, des études, du savoir, des classements et tout un tas de méthodes et d'outils bien souvent

au service d'une seule et même cause : la maîtrise. Quel que soit le projet, dès qu'il est question de gérer un lieu, c'est quasi toujours dans l'optique de lui donner une direction, un sens, selon *notre vision* (globale, locale, éclairée ou non)... s'éloignant ainsi de la confiance mais aussi peut-être d'une véritable connaissance du monde vivant, jugeant que nous savons mieux que lui ce qu'il est bon de faire et ce qu'il est bon d'être. Une position paternaliste ? Très probablement. C'est ainsi non seulement une distance que nous imposons, mais aussi une direction, voire une domination.



Peinture : Newton de William Blake (1795). A trop étudier et analyser, ne tournons-nous pas un peu le dos au monde vivant ?

CONNAÎTRE POUR DÉFENDRE ET MIEUX RENCONTRER

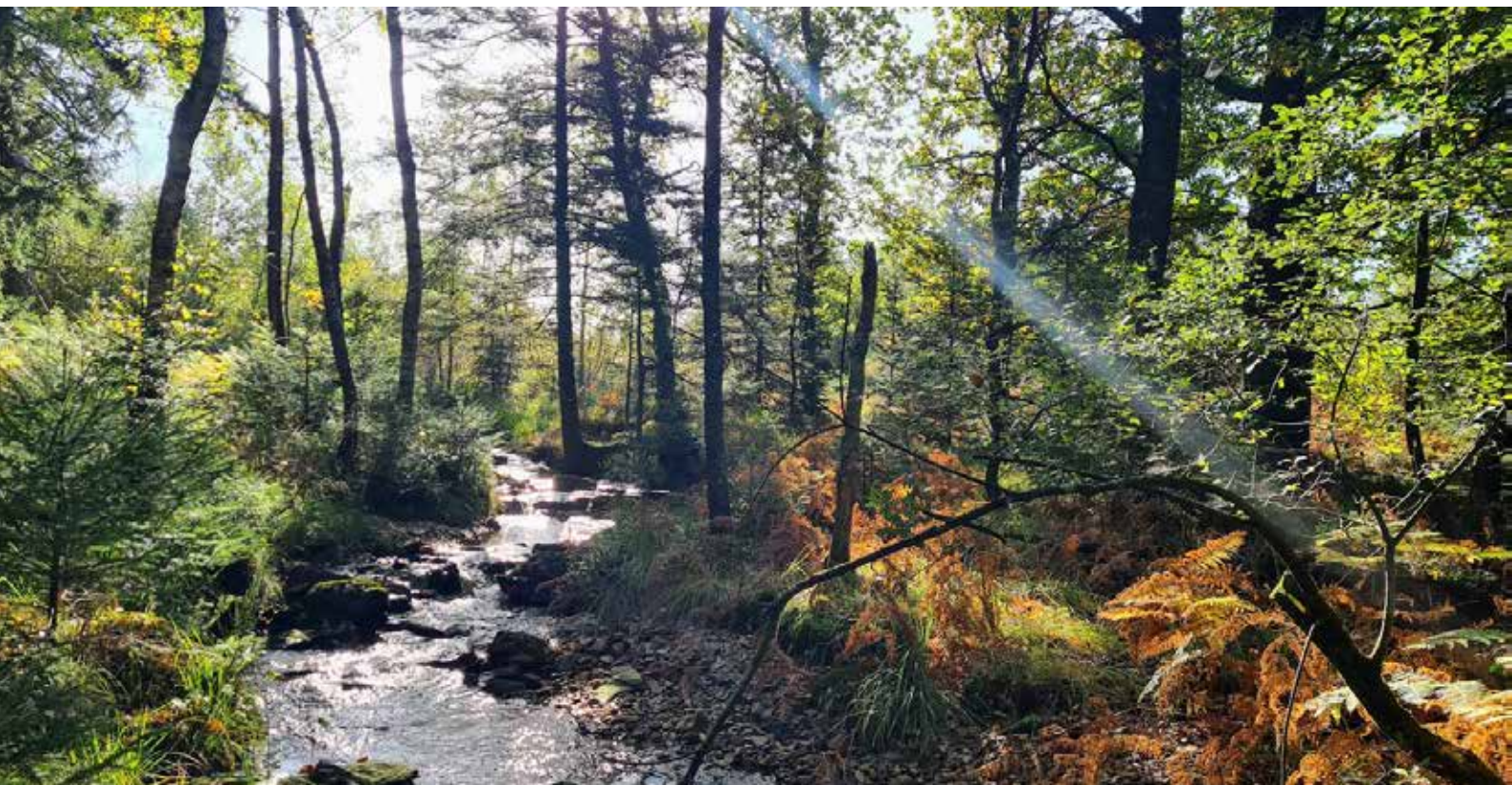
Mais heureusement, la connaissance n'a pas que des écueils. Outre sa nécessité indiscutable pour protéger le vivant (« On défend toujours mieux ce que l'on connaît »), elle a pour autre vertu non négligeable de nous ouvrir des portes, de nous montrer qu'il existe dans le monde vivant tant et tant d'espèces, de dynamiques, d'écosystèmes, de relations, de nous ouvrir les yeux sur ce qui nous entoure, nous côtoie, nous accueille. Grâce à cette culture « naturaliste », nous avons un peu brisé la glace, fait le premier pas de la rencontre : les présentations.

POSER LES JUMELLES

Alors maintenant que nous savons ce que nous savons, à savoir qu'il existe ici-bas une infinité de formes de vies, d'intériorités et de façons d'être au(x) monde(s), et que nous en sommes conscients, si nous cessions de temps

à autre d'analyser, scruter, observer, décrire, décortiquer, étudier ? Et si, le temps d'un instant, nous retrouvions la sensation de la présence vivante, celle qui est là, toute proche ? Si nous faisons l'expérience du vivant : le bruissement des ailes de la mésange qui s'envole, le grognement interrogateur de la laie suitée, la puissance d'un arbre sentie à travers nos mains, le souffle du vent, tous ces petits et grands instants sauvages et terrestres. Dépassez le stade du regard détaché et même de la contemplation. Non pas seulement regarder le vivant ou s'en émerveiller, mais s'en approcher, au plus proche. Pas simplement être devant mais en dedans, en faire partie, s'y intégrer.

Laissons là les livres, guides, jumelles et tout esprit scientifico-cartésien. Quelques minutes - quelques heures peut-être - par semaine, cessons donc d'être naturalistes. Sortons sans attente, avec nos yeux d'enfants ou peut-être même d'animal sauvage que l'on nous a désappris à être. Le plus souvent possible.



FAIRE CO-NAISSANCE

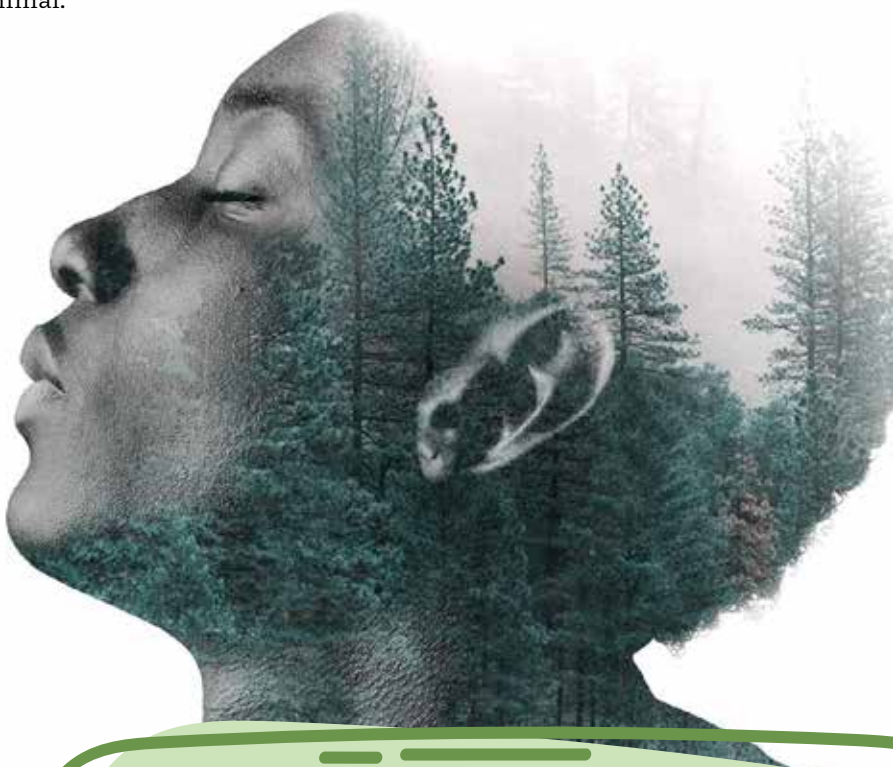
La proposition, c'est de faire le premier pas d'une rencontre personnelle, interpersonnelle, entre nous et les autres formes du vivant pour enrichir notre culture par des expériences immersives, brutes, primaires, sauvages, férales. Pour nous, naturalistes de tous bords, ce ne sera peut-être pas toujours facile. Il va falloir, autant que possible, apprendre à désapprendre, lâcher nos outils, oublier nos méthodes et approches habituelles, comme autant d'obstacles entre nous et les autres modes de vie..... nous « incultiver », nous « abêtir » au sens noble.

Faisons-le seul, sans compare, sans organisation externe, sans encadrement, sans projet, et même sans partager ces moments d'intimité sauvage à d'autres humains, car il ne serait même pas possible de les décrire, les raconter. Rien de tout cela ne serait visible ni dicible ; uniquement des sensations, sans mot, sans image cadrée. En effet, j'aurais beau vous dresser le portrait de mon ami de toujours ou de ma chatte bavarde, jamais vous n'aurez ressenti un tant soi peu qui ils sont tant que vous n'aurez pas été en leur présence.

Il s'agit ici de rencontrer et de renouer : retrouver le vivant, les mondes à partager. S'enforester, comme le propose Baptiste Morizot, « en se branchant aux territoires vivants par d'autres formes d'attentions et de pratiques ; et de se laisser coloniser par eux, se laisser investir, les laisser emménager dedans. »

Que la forêt grandisse en nous, que ce soit elle qui nous cultive, et non l'inverse. Et pas seulement lorsque la météo nous y invite. Qu'il n'y ait ni mauvais temps, ni mauvais équipement.

Se laisser surprendre par l'orage, sentir la terre sous nos pieds nus, craindre la compagnie de sangliers, se fondre dans le paysage, emprunter les coulées. Pour retrouver, réveiller, la raison première de nos recherches, nos stages, nos formations, nos lectures, nos articles, nos balades guidées, nos combats. Défendre ce que l'on connaît et dont on est proche, le terreau même de nos cultures. Et aussi peut-être, autant que possible, laisser nos enfants en faire de même, pour qu'ils grandissent avec cette richesse au fond des tripes et qu'ils nourrissent, *ad libitum*, leur âme animée d'animal.



POUR ALLER PLUS LOIN

- Klaus Modick, *Mousse*, Rue de l'Échiquier, 2021
- Estelle Zhong Mengual, *Apprendre à voir*, Actes Sud / Mondes sauvages, 2021
- Romain Bertrand, *Le détail du monde*, Seuil, 2021
- Philippe Descola, *Par-delà nature et culture*, Gallimard, 2005
- Baptiste Morizot, *Sur la piste animale*, Actes Sud / Mondes sauvages, 2020
- Geoffroy Delorme, *L'homme chevreuil*, Les Arènes, 2021
- Eric Angenot, *Vivre la forêt*, Ulmer, 2025



© Servane Beghin

CONNAISSEZ-VOUS KALBUT, L'ARTISTE QUI TRANSFORME LE MÉTAL EN ANIMAL ?

Après avoir égayé les rues namuroises l'été dernier, le bestiaire métallique du *Jardin extraordinaire* que l'on doit à l'artiste belge Kalbut s'installe de manière plus pérenne sur le territoire du Grand Namur. L'occasion d'en apprendre un peu plus sur sa démarche de création... de Gérard le Renard et de ses compagnons.

CULTURE ET NATURE EN RUE

Chaque année, un artiste est invité à investir Namur dans le cadre de *Sculptures dans la Ville*. En 2024, cette rencontre en plein air entre œuvres d'art et badauds s'inscrivait également dans le projet d'extension du piétonnier et d'une sensibilisation des citoyens à une ville « *apaisée, végétalisée et conviviale* », via le thème de la faune et flore locales.

Pour allier nature et culture, c'est le recycl'artiste Maxime Gesquière alias *Kalbut* qui a été choisi. Avec pour seule consigne de ne pas proposer d'escargot, il a reçu carte blanche pour donner vie à un cortège d'animaux indigènes en ferraille recyclée. De nos déchets est donc né *Le Jardin extraordinaire* : 9 sculptures géantes disséminées au fil d'un parcours urbain ludique et semé de rencontres inattendues.

Surprenant flâneurs et touristes, ces assemblages à la fois familiers et étranges ont reçu un accueil chaleureux de la part du public. Les animaux métalliques, à l'instar de

leurs homologues de poils et de plumes, ont réussi le pari d'intriguer, d'attiser la curiosité et d'inciter les spectateurs à prendre le temps d'essayer de les comprendre.

C'est souriant et une tasse de café à la main que Maxime, l'artiste à l'origine de ces œuvres, a accueilli *L'Érable* dans son atelier de Jehay pour évoquer son parcours et ce qui l'anime dans la création de ces sympathiques animaux.

TRANSFORMER LE VIEUX MOBILIER EN ANIMAUX

L'aventure a commencé à la sortie de Saint-Luc Liège quand deux jeunes designers industriels fauchés décident de créer Kalbut, comme un pied de nez à un monde du design jugé trop prétentieux et dans lequel ils ne se reconnaissent pas. Leur démarche écologique de valorisation des déchets trouve donc son origine dans un impératif économique, avec la collecte et la transformation de tables et luminaires chinois dans les encombrants hebdomadaires. Puis, « *De fil en aiguille, le mobilier s'est mis à marcher, a eu une tête et ça s'est transformé en animaux* ». Leur diversité de



SERVANE BEGHIN
CHARGÉE DE COMMUNICATION

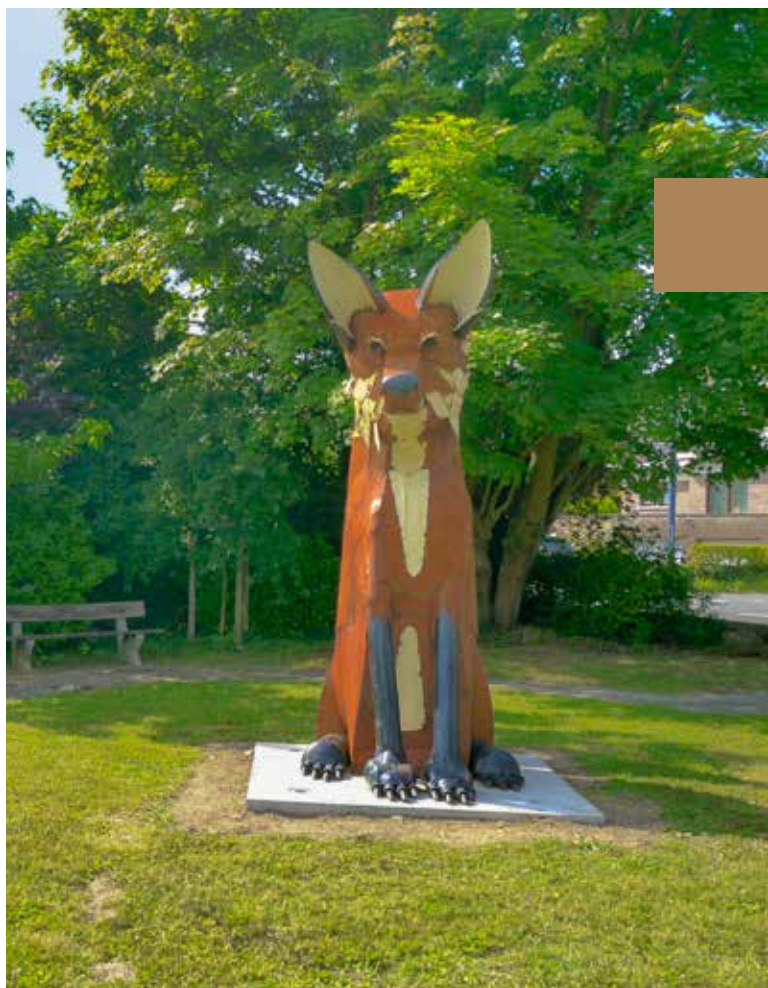
formes et d'allures en font ainsi une source inégalable d'inspiration.

Préférant la matérialité à la platitude des écrans, Maxime travaille directement le métal, fer à souder et disqueuse à la main, entouré de livres animaliers grand ouverts en guise de références. Son secret pour rendre ces amalgames d'acier si vivants réside surtout dans une attention particulière et un façonnage minutieux des paupières, capables d'infuser une émotion dans le regard de ses créations, permettant ainsi un dialogue - ou du moins une salutation - entre l'œuvre et celui qui la regarde.

Si la pérennité des matériaux utilisés dans ses réalisations est importante, l'humour l'est tout autant. L'idée est de générer une émotion positive, de « *mettre un sourire sur les visages* » avec des œuvres riches en référence à la culture populaire et en clins d'œil. Comme un ironique retour à l'envoyeur, le cortège ayant animé les rues de Namur a, par exemple, été réalisé avec des déchets spécialement sourcés dans un recyparc local. Aussi, il n'est pas impossible que certains noms vous évoquent des personnages connus. Et si Kadett la Rainette s'appelle ainsi, c'est qu'elle était une Opel Kadett dans sa vie précédente. Le comique vient également de situations avec des mises en scènes cocasses, plaidant de manière ludique pour un centre-ville sans voiture.

CRÉER UN ART DU DEHORS

Le Jardin extraordinaire, c'est un Art du dehors, gratuit et commun (comme la nature), accessible et sans prétention, qui s'affranchit des murs aseptisés des galeries pour prendre part à notre vie de tous les jours. Ces rencontres animalières inattendues ont le pouvoir de mettre en avant ce qui est absent de notre quotidien, de stimuler notre capacité à rêver et d'humaniser ce qui nous est étranger pour nous le rendre plus sensible. Elles sont une invitation à la curiosité, à laisser une place pour le beau, le surprenant et l'apparement inutile dans nos existences, nos villes et notre attention.



POUR EN VOIR ENCORE PLUS

Pour découvrir d'autres œuvres de Kalbut, vous pouvez mener l'enquête aux côtés des animaux de *La Forêt de métal*, à L'Escale forestière, au cours d'un jeu de piste pédagogique abordant les thèmes de la pollution et de la contamination de la chaîne trophique. De plus, d'autres projets animaliers devraient venir égayer nos paysages prochainement.

Restez à l'affût !

D'ailleurs, Maxime n'est pas le seul artiste à travailler à partir de déchets pour donner vie à des animaux de nos contrées. Tous deux autodidactes, Christophe-Henry (dit LGH) et Massimo Mohy s'inscrivent également dans une démarche créative similairement écologique et accessible.

Certains suivront peut-être la démarche de Kalbut et ses installations, en parallèle avec la manière dont nos sociétés considèrent à la fois les déchets et la faune sauvage, soit comme indésirables. D'autres y verront, à l'inverse, la symbolique plus optimiste d'une réconciliation entre notre modèle industriel et la nature qui nous entoure. Si ces messages n'ont pas été pensés

comme tels par l'artiste, l'un des rôles de l'art et de la culture - prenant vie avec chaque rencontre nouvelle - est justement de tisser des liens entre diverses problématiques et de servir de terreau à la réflexion. C'est en ceci que réside leur pouvoir en tant qu'outils de mobilisation au service de la préservation de la biodiversité et de nos milieux naturels.

OÙ RETROUVER LE JARDIN EXTRAORDINAIRE ?

En se fondant dans le paysage, au détour d'un chemin ou au coin d'une rue, les œuvres de Kalbut nous invitent maintenant à explorer et parcourir la région namuroise à leur recherche.

1. Dave - *Hector le Castor*

En bord de Meuse

2. Wépion - *Gérard le Renard*

A l'ombre d'un bosquet en bord de Meuse

3. Salzennes - *Léon le Héron*

Rue des bosquets

4. Loyers - *Victor le Pic-vert*

A l'angle d'un sentier, rue Bélair

5. Vedrin - *Dédé le Bousier*

Place Longuenesse

6. Beez - *Kadett la Rainette*

Entre le terminal et le halage

7. Belgrade - *Didier le Bourdon*

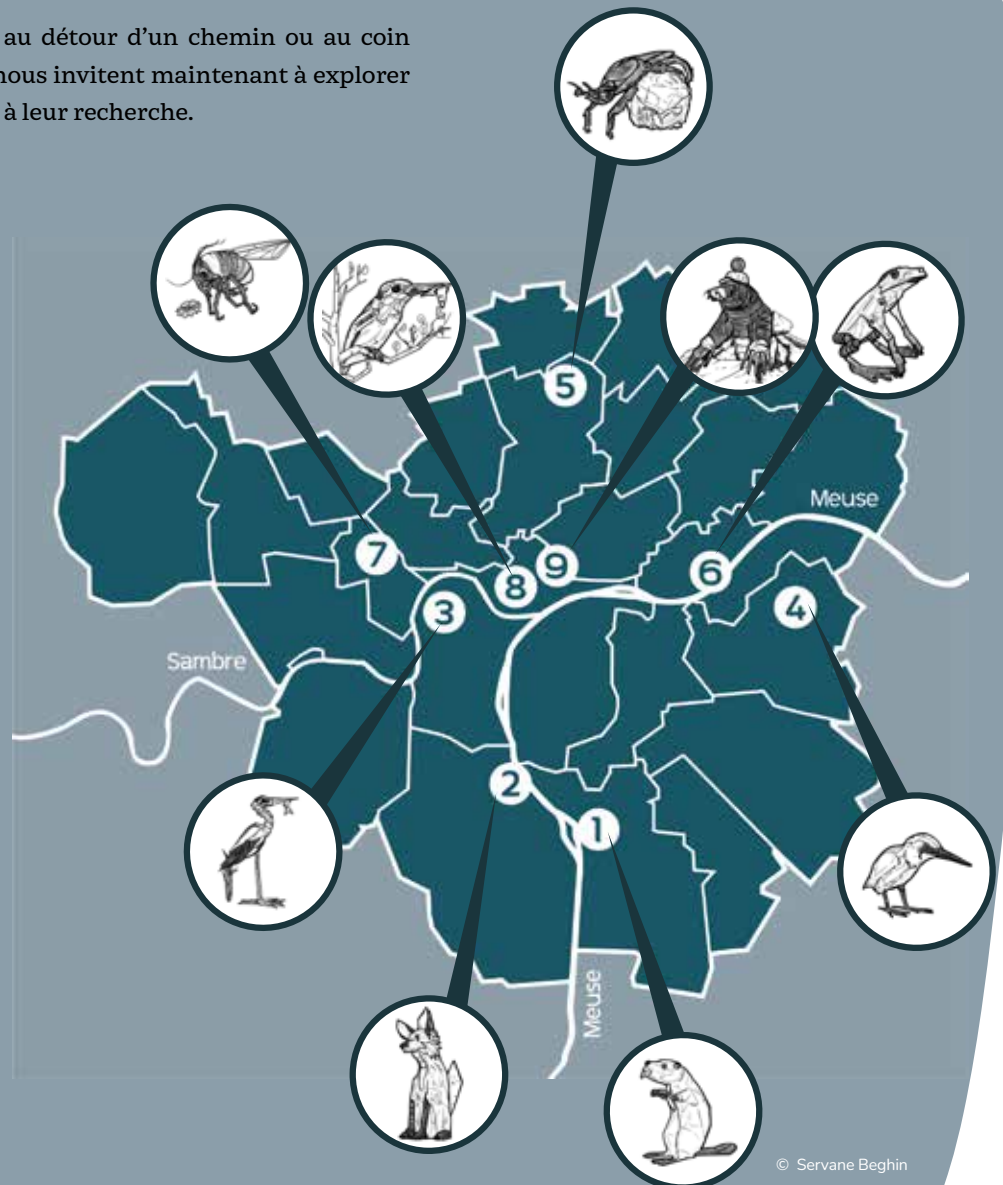
Place Arthur Borlée

8. Namur - *Martin le Pêcheur*

Devant l'église St Loup

9. Namur - *René la Taupe*

Au gré des chantiers dans la ville





ISABELLE PIERDOMENICO
ÉCOPÉDAGOGUE AUX CNB

ET SI L'AMOUR DE LA NATURE NAISSAIT DANS UN LIVRE ?

Les livres pour enfants sont-ils parmi nos meilleurs alliés pour retisser le lien entre humains et non-humains ? Affirmatif, répond Isabelle Pierdomenico. En s'appuyant sur une sélection d'albums jeunesse récents, l'écopédagogue des CNB explore dans cet article comment la culture et la littérature peuvent aider à éveiller les jeunes consciences, et ainsi faire pousser des forêts entre chaque page.

Eduquer à la nature par le prisme de la culture, c'est l'ambition de l'historienne d'art Estelle Zhong-Mengual¹ dans le domaine de la peinture, mais sa démarche pourrait s'appliquer à toute autre forme d'art. Elle se fonde sur la nature en tant que concept récemment forgé par les sciences humaines (et notamment par Philippe Descola²), historiquement et géographiquement situé : à partir du XVI^e siècle, la conception du monde en Occident sépare nature et culture, légitimant certains usages et pratiques socio-économiques, tandis que dans la plupart des régions du monde et depuis les premières populations humaines, la nature n'existe tout simplement pas, puisque l'humain y est intégré³. Ainsi conceptualisée, la nature représentée ou décrite dans les œuvres traduit la relation qu'entretient une société humaine avec son environnement.

En conséquence, éduquer à la nature par le prisme de la culture requiert deux équipements⁴, l'un évidemment

perceptif et l'autre discrètement mental. Celui-ci est constitué des catégories selon lesquelles seront classés les stimuli visuels ; des connaissances à partir desquelles seront interprétées les perceptions ; de l'attitude qui en résultera. Pour nous, modernes occidentaux, l'enjeu de l'éducation à la nature par la culture est donc de prendre conscience de cet héritage mental qui, pour reprendre les propos d'Estelle Zhong Mengual, connote le monde non-humain comme *inanimité, insignifiant et secondaire par distinction d'avec les humains et leurs drames propres*⁵.

La littérature jeunesse peut également être analysée de la sorte, d'autant qu'à présent elle foisonne de nouvelles œuvres visant à éveiller la responsabilité civique et morale du lecteur vis-à-vis de l'environnement. Offrir l'un de ces livres à un jeune lecteur ne dispense pas l'adulte de l'éduquer et partant, de peut-être s'éduquer lui-même, en étant vigilant quant au message sous-jacent.



NUIT DE CHANCE

L'auteure nous immerge en forêt, à hauteur des mammifères sauvages. Végétaux et animaux sont suggérés au charbon de bois de différentes essences. De simple inventaire, le récit devient rêve de relation avec le sanglier, mal-aimé notoire, ici dépeint avec tendresse, ce qui est suffisamment inhabituel pour être appréciable - malheureusement, le groin est nommé « truffe ». Les dernières pages donnent l'irrésistible envie d'expérimenter le fusain et le recensement des formes de vie. Reste à espérer, pour le bien-être de la faune sauvage, que la caresse de l'auteure au sanglier reste un rêve et ne devienne conquête pour les lecteurs.

LA CHAMBRE DE WARREN



Par Jérémie MOREAU - 2023, Collection Ronces, Éditions Albin Michel Jeunesse

Nourri de lectures anthropologiques, l'auteur est aussi le directeur de la collection « Ronces » qui se revendique d'une écologie de la cohabitation. Cohabiter, c'est la réponse du petit Warren face à la colère du grand Pan. Pour punir le monde de son indifférence à la musique de la Terre, le dieu lui inflige divers cataclysmes qui rassemblent tous les animaux et végétaux dans la chambre du garçonnet, dernière oasis de la planète. C'est en chantant à l'unisson qu'humains et non-humains apaisent le courroux de Pan.

Plus que de la cohabitation, cette arche de Noé moderne me paraît surtout relever d'une conception très scaliste du monde, où l'humain est le seul sauveur possible de ses propres bêtises.

L'auteur devra relire ses références...

ALYTE

Le même auteur se rattrape bien avec cette bande dessinée aux allures de manga, aux touches fluo juste quand il le faut. S'il est hypersensible, le lecteur, adolescent ou adulte, prendra la précaution de se munir d'un grand mouchoir pour accompagner le héros, un crapaud accoucheur, depuis sa naissance jusqu'au dépôt de ses œufs. Alyte se lie et s'endeuille, lutte et fuit, résiste et surmonte diverses épreuves dont la plus redoutable est la grande détricoteuse qui s'insinue partout.

Mais « Alyte » signifie « qui ne peut être délié » !

Dans cette fable, seule l'humanité, représentée par la route - Léthalyte, est dépourvue d'intériorité¹. Dans les phylactères, unique anthropomorphisation des personnages, les propos sont autant de réflexions sur la prédation, le mutualisme, l'écosystème que sur les limites de la résistance des espèces.

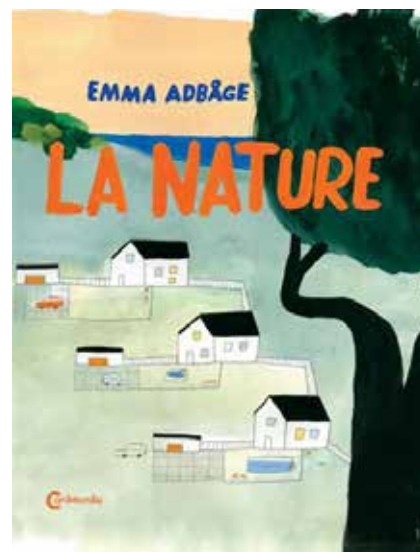


Par Jérémie MOREAU - 2024, Éditions 2024.

1. Philippe Descola classe les sociétés humaines en fonction de leur relation au monde naturel (2005). Il distingue ainsi quatre ontologies, auxquelles se rattachent toutes les sociétés en fonction des différences qu'elles placent entre « physicalité » humaine et non humaine d'une part, et entre « intériorité » humaine et non-humaine d'autre part. Voir article de Gary Mason dans ce dossier

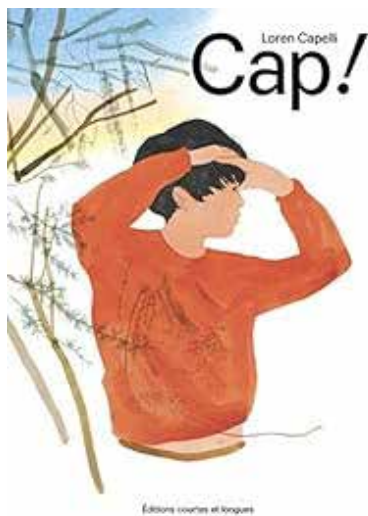
LA NATURE

Tout le monde aime la Nature, tant qu'elle est belle, propre, inoffensive et docile. Mais si elle se rebelle, nous prive de plaisirs, nous demande des efforts et détruit nos aménagements confortables, qu'en faisons-nous ? Le texte provoque inévitablement la protestation « Nous on ne ferait pas ça ! » et le dessin « maladroit » nous fait dire des personnages « Mais qu'ils sont bêtes ! ». Et pourtant, l'ensemble caricature avec justesse notre abus de pouvoir à l'égard de la nature considérée comme décor et ressource. Cet album est d'autant moins banal qu'il finit mal ! Il revient alors à l'adulte d'évoquer les initiatives qui promettent un futur plus désirable... et de retrousser ses manches.



Par Emma ADBAGE - 2022,
Cambourakis

CAP !



Par Loren CAPELLI - 2019,
Éditions courtes et longues

« Cap », comme « capable » ou comme “un nouveau cap”, parlant de l'audace d'une fillette qui s'échappe du quotidien pour explorer la forêt, tous sens en éveil. Distillés à la mesure des pensées et des pas de la jeune héroïne, le texte et les images ne sont jamais redondants et offrent une troisième lecture. Il y aurait même un second héros : ce fil du pull rouge de l'enfant, qui lentement se déroule, se noue, se tisse aux êtres et aux choses, jusqu'à s'abandonner et libérer le corps de la petite. L'adulte narrateur n'aura rien à ajouter à cette pure merveille.

1 Estelle Zhong Mengual, 2021. *Apprendre à voir. Le point de vue du vivant*, Actes Sud, 256 pages.

2 Philippe Descola, 2005. *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard, « Bibliothèque des sciences humaines », 640 pages.

3 *Soyons polis, la nature n'existe pas !* paru dans l'Erable 46(2) 2022.

4 Estelle Zhong Mengual, 2025. *Reconnaître la nature dans la peinture occidentale*. In Mathis & Hag, eds. 2025, *La Terre perdue, Une histoire de l'Occident et de la nature XVIII^e -XXI^e siècle*

5 Estelle Zhong Mengual, 2025, *op. cit.*



LES PRESCRIPTIONS CULTURELLES DE NOS ÉCOPÉDAGOGUES

Qui mieux que les écopédagogues des CNB pour nous transmettre leurs émerveillements après l'écoute d'un disque ou la lecture d'un livre ? On leur a tendu le micro pour une sélection de coups de cœur culturels qui ouvrent grands les yeux et les oreilles sur le vivant.



ISABELLE ANSEAU
ASTRONOMIE

LE LIVRE QUI T'A FAIT ENCORE PLUS AIMER LA NATURE ?

Les cultures de l'imaginaire permettent d'explorer bien d'autres points de vue, et donc de prendre du recul. J'ai un gros souvenir du roman *Les fourmis* de Bernard Werber. Ce livre m'a non seulement appris énormément sur les fourmis, mais m'a également projeté dans leur monde. En sortant de cette lecture, on ne voit plus une fourmi de la même façon.

LA SÉRIE QUI T'A FAIT ENCORE PLUS AIMER LA NATURE ?

Le début de la série *Terra Novae* de Steven Spielberg. En 2149, dans une Terre surpeuplée et surpolluée, les humains découvrent une faille temporelle qui leur permet de retourner au temps des dinosaures. Je revois encore la tête de la jeune fille qui découvre la Lune pour la première fois !



QUENTIN HUBERT
CARTOGRAPHIE
ET PAYSAGES

LE DISQUE QUI T'A FAIT ENCORE PLUS AIMER LA NATURE ?

Pour moi, le lien entre musique et nature passe d'abord par le rock progressif anglais de la fin des années 60 et du début des années 70. Les morceaux longs de Genesis ou King Crimson par exemple. Nick Drake dans un autre style, nous propose de beaux moments avec son album *Five leaves left*.

LE FILM QUI T'A FAIT ENCORE PLUS AIMER LA NATURE ?

Into the wild de Sean Penn comme grand classique et *The east* de Zal Batmanglij pour se rappeler que le combat n'est jamais fini.



ISABELLE PIERDOMENICO
MAMMALOGIE

LE DISQUE QUI T'A FAIT ENCORE PLUS AIMER LA NATURE ?

Towards The Wind de Stephan Micus (2002), où le son s'harmonise parfaitement avec les éléments naturels et qu'il m'a appris à mieux les écouter.

LE FILM QUI T'A FAIT ENCORE PLUS AIMER LA NATURE ?

Arbres de Sophie Bruneau et Marc-Antoine Roudil, d'après Francis Hallé, car les arbres y sont traités comme des « personnages extraordinaires ».



OLIVIER ROBERTROID

BOTANIQUE
BRYOLOGIE
LICHÉNOLOGIE

LE LIVRE QUI T'A FAIT ENCORE PLUS AIMER LA NATURE ?

La pratique sauvage. Essai libre pour une nouvelle écologie de Gary Snyder (1999), une ode au sauvage, écrite par un écologiste américain radical de la Beat Generation. On peut également citer la 4e édition de la *Flore Bleue*, il y a 30 ans.

LE FILM QUI T'A FAIT ENCORE PLUS AIMER LA NATURE ?

Dersou Ouzala de Kurozowa (1975). La rencontre, début XX^e siècle, d'un vieux trappeur autochtone avec un géomètre occidentalisé dans l'extrême-orient russe, ou la confrontation entre deux mondes (le sauvage et le nôtre), encore aujourd'hui, antagonistes.



ARTHUR TIMMERMANS

HERPÉTOLOGIE

LE LIVRE QUI T'A FAIT ENCORE PLUS AIMER LA NATURE ?

Souvenirs entomologiques de Jean-Henri Fabre, *La raison du plus faible* de Jean-Marie Pelt, *Le ver qui prenait l'escargot comme taxi et autres histoires naturelles* de Jean Deutsch, etc.

LE DISQUE QUI T'A FAIT ENCORE PLUS AIMER LA NATURE ?

Les chants secrets des baleines par Les murmures du monde, car les chants des baleines touchent les profondeurs de mon être et ils me donnent l'impression de raconter des histoires de voyages.

LE LIVRE QUI T'A FAIT ENCORE PLUS AIMER LA NATURE ?

Le journal des cinq saisons de Rick Bass. L'auteur décrit sa vie quotidienne dans la vallée du Yaak, une vie parfois rude surtout en hiver mais remplie d'émerveillement et d'observations au fil des saisons.

LE DISQUE QUI T'A FAIT ENCORE PLUS AIMER LA NATURE ?

Les albums de Fleet Foxes. Il s'agit d'un groupe américain originaire de Seattle qui propose une musique rock, folk inspirée des grands espaces. Les montagnes, l'océan, les forêts, les oiseaux mais aussi les saisons font partie intégrante de leurs chansons, en référence à la région où les membres du groupe ont grandi.



STEFANIE VANNIEUWENHOVE

ÉCOPÉDAGOGIE

EXP[®]

TOUR & TAXIS, BRUSSELS
FROM 4 APRIL 2025

AMAZÔNIA

THE EXHIBITION BY PHOTOGRAPHER

SEBASTIÃO SALGADO



© Sebastião Salgado

MUSIC BY
JEAN-MICHEL JARRE

CURATOR & SCENOGRAPHER
LÉLIA WANICK SALGADO

tempora[®]

ME
MUSÉE DE L'EUROPE

Main global partner
ZURICH[®]

loterie nationale 6 nationale loterij
BIEN PLUS QUE JOUER MEER DAN SPELEN

ENGIE

EXL
L'AVELLE NO STRO

B

LE SOIR

SUDINFO

CINE
TELE
BELGIQUE

HLN

BRUZZ

RTL
t v i

bel
RTL



LÉON WOUÉ
FONDATEUR DES CNB
CLAUDIA CARVAJAL DEL SALTO
CHARGÉE LOGISTIQUE
ET ADMINISTRATIF

Assemblée générale à Binche. L'après-midi, Brigitte Durant, Présidente du Cercle Les Sansonnets, fait découvrir la ville historique.



L'ÉVOLUTION DES CNB DE 2017 À 2020

Dans le numéro de juin 2025, nous évoquons l'évolution de notre association de 2013 à 2016. Cet article-ci relate les dernières années de la direction des CNB par Léon Woué. Jean-Marie Boudart a succédé au fondateur en permettant d'écrire une nouvelle page pour l'histoire de l'ASBL.

LE 60^E ANNIVERSAIRE DES CNB

Le 9 avril 2017, l'Assemblée Générale se tenait au Musée international du Carnaval et du Masque installé dans les anciens bâtiments de l'Athénée Royal de Binche, où notre association a été fondée en 1957 (voir à ce sujet, sur notre site, L'Erable n° 1 de 2024). Les administrateurs, les conseillers et une centaine de membres étaient présents pour une journée exceptionnelle.

Le Vice-Président, Jean-Marie Boudart, rappela les origines, présenta des diapositives évoquant des souvenirs bien agréables et souvent émouvants pour Léon qui reçut un magnifique bouquet de lys blancs (l'emblème des CNB). Jean-Marie remercia chaleureusement Léon pour tout le travail fourni et l'investissement pour notre association.

Intervint ensuite un ami et invité d'honneur, Tanguy Dumortier, très apprécié des téléspectateurs du *Jardin extraordinaire*, qui se réjouissait de l'excellente

collaboration avec les CNB. Il présenta une conférence, à l'aide d'extraits de ses merveilleux films, sur la beauté et la fragilité des écosystèmes.

2017, UNE ANNÉE EXCEPTIONNELLE

De 2017, nous retiendrons plusieurs événements particuliers : notre participation à la semaine de l'insecte, à la semaine bruxelloise de la nature et au colloque international sur les énergies renouvelables à Eupen. Suite à cette réunion, notre Vice-Président Christian Paquet et Mario Heukemes, responsable de COCITER (Comptoir Citoyen des Energies), fournisseur d'électricité verte, ont signé une convention COCITER/CNB permettant à nos membres de devenir coopérateurs, participant ainsi à la production d'énergie renouvelable.

Une convention/partenariat a également été signée avec le Conservatoire d'espaces naturels Champagne-Ardenne pour une collaboration transfrontalière. Un abreuvoir équipé pour l'observation des oiseaux a été installé à la

Lampisterie (écosite de Vierves) en permettant ainsi aux ornithologues de réaliser des photos exceptionnelles.

Une collaboration a aussi été établie entre le département développement durable de la Communauté française et les CNB pour l'organisation d'activités naturalistes destinées aux agents et fonctionnaires de cette entité. A noter également la création par Thierry Thysebaert d'un Cercle pour les PMR (Personnes à Mobilité Réduite), avec utilisation de joëlettes.

Toujours dans le cadre de notre 60^e anniversaire, durant un stage d'été, nous avons proposé à nos membres et aux habitants de la région, cinq jours de conférences consacrées aux enjeux et défis pour l'humanité de demain. Se pencher sur l'avenir de notre Terre est l'une des préoccupations majeures des CNB. Parmi les conférenciers, il faut souligner la présence du Professeur Jean-Pascal van Ypersele, Vice-Président du GIEC.



L'observatoire pour oiseaux de la réserve naturelle Sous-Saint Roch à Nismes a été inauguré avec EGGO, la LRBPO et les CNB en présence de Philippe Blerot, Inspecteur général honoraire du DNF.

LE DYNAMISME SE POURSUIT

Plusieurs nouveaux Cercles s'organisent : Les Ecureuils (Ath), Salamandre - Sambre-Orneau, Nature 4 You (Eupen), Les Bruants (Hannut), Spy, Les Choucas (Saint-Georges-sur-Meuse).

Dans le but de réduire la pollution lumineuse, une convention a été établie entre notre Observatoire d'astronomie de Grapfontaine et la Province de Luxembourg.

En marge du symposium sur les relations plantes-insectes organisé à Tours en France par l'Institut de

Recherche sur la Biologie de l'Insecte (CNRS), nous avons organisé 3 journées de terrain à Vierves. Plusieurs mares ont été aménagées à Mariembourg pour favoriser deux espèces très menacées : le crapaud calamite et le triton crêté (SPW et CNB).

Quelques événements à retenir : à l'Institut Horticole de Gembloux et à l'Institut Notre-Dame de Philippeville, avec Urban Forests, nous avons collaboré à la plantation de nombreux arbres indigènes qui ont rapidement formé des micro-forêts. Nous avons organisé, avec Ardenne et Gaume et la LRBPO, les Journées des conservateurs des réserves naturelles. Nous étions présents aux Marches pour le climat organisées à Bruxelles. Un observatoire

pour oiseaux a été inauguré à Buvrines (EGGO, DNF, Cercle La Charbonnière) le 13 mars 2018.

Et n'oublions pas le Festival International Nature Namur (FINN) où les CNB sont toujours très actifs : nous y organisons des animations scolaires, présentons une grande librairie nature et y décernons les brevets de Guides-Nature®.

Les écopédagogues ont, quant à eux, publié plusieurs brochures appréciées par nos membres.

Le Président du Cercle Attire d'Ailes, Francis Mauhin, a publié un remarquable travail sur les noms français et latins des plantes vasculaires de Belgique et des régions voisines. Enfin, en 2020, une nouvelle formule de sensibilisation est née : les bains de nature.

CONCLUSIONS

Je tiens à remercier Claudia qui a eu la délicate mission de rassembler les documents et a participé à la rédaction des articles. 63 ans partagés entre ma fonction de professeur et la direction bénévole des CNB !

Depuis ma première excursion botanique avec Jacques Duvigneaud dans la vallée du Viroin, à l'âge de 13 ans, la passion pour la nature ne m'a jamais quitté et j'ai profondément senti la volonté de mettre en place des structures permettant au plus grand nombre de connaître cette nature extraordinaire malheureusement de plus en plus menacée.

J'ai eu la chance exceptionnelle de rencontrer tant de personnes qui m'ont spontanément accordé leur confiance : recteurs, professeurs, éminents scientifiques qui ont apporté leurs compétences bénévolement à notre association, administrateurs, conseillers, amis naturalistes, donateurs, ministres (en dehors de toute considération politique), membres du personnel, étudiants, bénévoles...

Je peux aujourd'hui affirmer que cette vie active m'a toujours procuré beaucoup de satisfaction. Je laisse un héritage matériel et humain en ayant la certitude qu'il est judicieusement utilisé. Actuellement Président d'honneur, je manifeste toujours le même intérêt pour les activités et reste à la disposition de l'association.



Remise des brevets présidée par Catherine Hallet, Directrice à la Direction de la nature du DNF



Le Professeur J.-P. Van Ypersele à l'auditoire de l'Ecosite.

BOUTIQUE NATURE

« Observer les oiseaux »

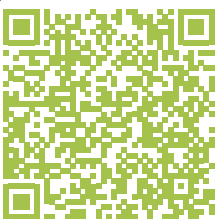
100%
DES BÉNÉFICES
VONT À LA
PROTECTION
DE LA
FAUNE SAUVAGE

AVANTAGE
POUR LES MEMBRES
CNB & LRBPO
BÉNÉFICIEZ
DE 5%*
SUR TOUS
VOS ACHATS

LE SAVIEZ-VOUS ?

Il est encore temps d'installer vos nichoirs pour atténuer la crise du logement de nos amis à plumes. Ajoutez à votre achat de nichoirs, une belle paire de jumelles pour les observer au quotidien !

Retrouvez tous nos conseils d'installation de nichoirs



BOUTIQUE BRUXELLES

Rue de Veeweyde 43-45
1070 Bruxelles

du lundi au vendredi de 9 à 13 h et de 14 à 17 h.

BOUTIQUE NAMUR

Chaussée de Marche 919
5100 Namur (Wierde)

le lundi de 9 à 17 h, du mardi au vendredi de
9 à 18 h et le samedi de 10 à 18 h.

BOUTIQUE VIERVES-SUR-VIROIN

Rue de la Chapelle 2
5670 Vierves-sur-Viroin

du lundi au vendredi de 9 h à 16 h.



BENOÎT GAUQUIE
PRÉSIDENT DU CERCLE
TOURNAISIS

BENOÎT GAUQUIE : “ÊTRE CONSERVATEUR DE RÉSERVE NATURELLE, CE N’EST PAS UN LONG FLEUVE TRANQUILLE !”

Naturaliste passionné depuis plus de 30 ans, Benoît Gauquie possède une seule tête, mais plusieurs casquettes : à la fois chargé de mission au Parc naturel des Plaines de l’Escaut, président du Cercle CNB Tournaisis et conservateur de réserves naturelles, il nous explique ci-dessous en quoi consiste ce « métier » qui ressemble fort à une profession de foi.

POUR COMMENCER, QU’EST-CE QUI T’A POUSSÉ À DEVENIR PRÉSIDENT DU CERCLE CNB TOURNAISIS ?

J’ai d’abord rejoint le Cercle peu après sa création, en 1991, avec quelques collègues ornithologues – les oiseaux sont ma grande passion. J’étais probablement l’un des membres les plus actifs dans la région, notamment pour la protection des milieux naturels, un thème qui me tient à cœur. Rapidement, j’ai donc orienté le Cercle vers l’acquisition de sites et c’est comme cela que nous sommes devenus propriétaires d’une partie des Prés d’amour à Warchin, puis nous avons notamment signé une convention pour obtenir la gestion du Pic-au-vent et d’une partie de la Carrière de l’Orient à Tournai. Au global, mon investissement dans les CNB et AVES à l’époque m’a non seulement permis d’acquérir une grande expérience de terrain, mais aussi d’être engagé par la suite au Parc naturel des Plaines de l’Escaut.

PARTI TOUTES TES CASQUETTES DE NATURALISTE, IL Y A CELLE DE CONSERVATEUR. EN QUOI CONSISTE CONCRÈTEMENT CETTE FONCTION ?

Officiellement, je suis conservateur de la réserve naturelle de Wadelincourt (6 hectares) et des Prés d’amour (8 hectares). Ce que j’ai appris avec cette mission, c’est qu’être conservateur ce n’est pas seulement gérer des milieux naturels, c’est aussi être l’interface avec tout ce qui touche au site en lui-même, être en interaction avec les riverains, les naturalistes, les promeneurs, etc. Être gestionnaire de réserve naturelle, ce n’est pas toujours un long fleuve tranquille ! Aujourd’hui, le « métier » de conservateur est plus que jamais important : on constate

un retour à la nature du grand public depuis le Covid-19, avec un afflux de visiteurs. C’est une très bonne chose, mais cela implique des responsabilités et de la réactivité (même et surtout le week-end).

QUE CONSEILLERAI-TU À UNE PERSONNE QUI SOUHAITERAIT DEVENIR CONSERVATEUR D’UNE RÉSERVE NATURELLE ?

D’abord, être naturaliste. Ensuite, posséder des aptitudes au déminage de problèmes. Et enfin, savoir être militant écologique dans le bon sens du terme car, en tant que conservateur, on échange avec des administrations, des riverains, des agriculteurs qui gèrent une partie du site, etc. Il faut donc faire preuve d’humilité et avoir des qualités relationnelles évidentes. Une réserve naturelle, c’est un habitat à protéger pour la biodiversité et c’est aussi un lieu de découvertes et d’émerveillement. La personne en charge doit donc jongler avec toutes ces casquettes et savoir s’adapter. En un mot, un conservateur ne doit pas être trop... conservateur !

APPEL À CANDIDATURE

Si, comme Benoît, vous souhaitez vous investir dans la préservation de la nature et devenir conservateur ou conservatrice de l’une de nos réserves, n’hésitez plus et sautez le pas ! Pour plus d’informations, nous vous invitons à prendre contact avec Amazone Raskin - Chargée des projets de restauration et valorisation d’aires protégées :

raskin.a@cercles-naturalistes.be



CHEMINS ET SENTIERS : DES VOIES OUBLIÉES POUR LA BIODIVERSITÉ ?

Au-delà de leur intérêt pour la mobilité ou les loisirs, chemins et sentiers offrent également de nombreuses opportunités en termes de découverte du patrimoine, de l'histoire locale et des milieux naturels. Mieux encore : ce sont d'innombrables refuges pour une série d'espèces rares et l'un des éléments emblématiques du réseau écologique du Parc National de l'Entre-Sambre-et-Meuse.

Les chemins et sentiers sont bien souvent les témoins d'époques et de pratiques séculaires qui ont façonné nos paysages. Les chemins qui menaient aux prés de fauche, les haies qui contenaient le bétail sur les sentiers, les routes creusées par l'usage des charrettes au fil des temps, tout autant que les chapelles qui les jalonnent, sont les signes persistants de ces pratiques anciennes.

DES CORRIDORS ÉCOLOGIQUES

Devant l'intensification et l'homogénéisation de l'usage des espaces naturels, chemins, sentiers et leurs dépendances (haies, mares, ourlets, talus...) sont devenus des milieux refuges. Vecteurs par essence, ce sont d'excellents corridors écologiques. Dans un contexte de fragmentation des habitats, cette fonction est plus que jamais essentielle.

Dans le Parc national de l'Entre-Sambre-et-Meuse, on trouve 3 régions naturelles (la Fagne, l'Ardenne et la Calestienne) que les chemins et sentiers croisent et relient

depuis des temps immémoriaux. Pour bien comprendre la diversité des milieux qu'ils abritent, regardons un instant ce qui pousse sous nos pieds...

SOUS LA PLANTE DES PIEDS

Sur l'emprise du sentier lui-même, au plus fort du passage et du piétinement, ce sont des zones nues qui sont créées. Sur les sols plus superficiels et secs, les zones de dénudement sont propices aux petites plantes annuelles à cycle de reproduction rapide. En Fagne ou en Ardenne, on y trouvera quelques populations de gnavelle annuelle (*Scleranthus annuus*), de trèfle strié (*Trifolium striatum*) ou d'œillet velu (*Dianthus armeria*), et en Calestienne, on observera, çà et là, le catapode rigide (*Catapodium rigidum*) ou le calament des champs (*Clinopodium acinos*).

Les ornières plus humides sont quant à elles régulièrement colonisées par des plantes peu fréquentes. En Fagne par exemple, les botanistes y recherchent avidement la rare et discrète cicendie





© Sébastien Carboneille

filiforme (*Cicendia filiformis*) et ses compagnes, la centenille naine (*Centunculus minimus*), la radiole faux-lin (*Radiola linoides*), le jonc des marécages (*Juncus tenageia*) ou la salicaire à feuilles d'hysope (*Lythrum hysopifolium*). Si l'ornière reste inondée, on y trouvera encore d'autres espèces comme des callitriches (*Callitriche spp.*).

Les bords de chemins, un peu moins perturbés, foisonnent de plantes vivaces diversifiées. Disséminées sur le territoire du Parc national, c'est là qu'on observe le plus souvent les dernières stations de plusieurs espèces très rares ou vulnérables. En contexte plus refermé, la présence de sous-arbrisseaux comme la callune (*Calluna vulgaris*) ou le genêt des teinturiers (*Genista tinctoria*) peuvent parfois nous indiquer la présence ancienne d'un chemin oublié.

EN ROUTE POUR LA PRÉSERVATION DES SENTIERS

Cette diversité botanique et structurelle bénéficie bien sûr à d'autres groupes

d'espèces. Saviez-vous que plus d'une centaine d'espèces d'abeilles et de guêpes terricoles (faisant un nid dans la terre) peuvent être observées en Wallonie ? Les cicindèles (*Cicindela spp.*) y trouvent des terrains de chasse à la fourmi dont elles sont friandes. Les abords de chemins bien exposés sont des lieux de bain de soleil très appréciés pour accumuler de la chaleur : en profitent de nombreux papillons, libellules et criquets, mais aussi des reptiles, lézards et orvets, en outre favorisés par ces voies de dispersion linéaires. Sans parler des chauve-souris qui y chassent par d'interminables allers-retours ou y glanent des proies sur la végétation...

Conscients de ces richesses, le Parc national et les CNB contribuent à la préservation et à la redécouverte du réseau de chemins et sentiers, en collaboration avec les citoyens et les associations qui s'y consacrent déjà depuis de nombreuses années sur ce territoire.



LE CERCLE CÔTE ET MER DU NORD

Tous les ans, depuis 2016, le Cercle Côte et Mer du Nord organise un stage d'une semaine pour découvrir toutes les merveilles du littoral belge, en partenariat avec le Point Info Biodiversité du CPIE Flandre Maritime de Zuydcoote en France. Ces dépaysements dévoilent à chaque fois les 1001 secrets de cet écosystème particulier. Embarquement immédiat pour un aperçu de 48h !



Pour commencer, laissez-moi vous présenter ce précieux partenaire de notre Cercle Côte et Mer du Nord, à savoir les CPIE, soit les Centres Permanents d'Initiatives pour l'Environnement en France. Un magnifique maillage territorial pour relever les défis environnementaux et sociaux, et un allié important pour sensibiliser à la beauté de cet écosystème... et à sa fragilité.

JOUR 1 : FAUNE ET FLORE DANS LES DUNES

Arrivée en plein milieu du stage le mardi midi, je suis d'abord accueillie par une joyeuse équipe d'une vingtaine de personnes revenant d'une matinée de découverte des dunes. C'est dans une ambiance détendue que nous prenons notre pique-nique, les pieds dans le sable, grâce aux infrastructures mises à disposition par le CPIE Flandre Maritime.

L'après-midi, découverte du patrimoine naturel et historique autour de l'Hôpital Maritime de Zuydcoote avec Bart Bollengier du CPIE, grand connaisseur du littoral et de son histoire. Plus tard, nous partons également explorer les pannes,



JENNIFER LESIRE
RESPONSABLE DE LA
DYNAMIQUE DES CERCLES

ce milieu particulier situé dans les dunes, avec sa faune et sa flore si spécifiques. Nous avons d'ailleurs eu la grande chance de nous émerveiller devant une magnifique orchidée petite et discrète mais surtout rare : le liparis de Loesel (*liparis loeselii*).

Au retour, j'ai le plaisir de marcher aux côtés de Christine, co-présidente du Cercle Côte et Mer du Nord avec André, afin de profiter de ses connaissances botaniques : elle me parle de l'oyat, de l'argousier mais aussi du cakilier maritime et de nombreuses plantes adaptées aux conditions spécifiques des dunes. J'apprends aussi à différencier l'églantier (*Rosa canina* ou rosier des chiens) du rosier rubiginoux (*Rosa rubiginosa*) dont les feuilles froissées sentent... la pomme granny. L'explication de ce mystère olfactif ? De petites glandes disséminées sur le pourtour des feuilles !

Le soir, tout le monde se retrouve autour d'un spaghetti (made by CNB) et d'une soirée jeux de folie organisée par Christiane et Jean-Pol, deux membres CNB du Cercle. Passionnés depuis toujours par la nature, ils ont suivi de nombreuses formations dont celle de Guide-Nature® et s'avèrent très actifs au sein de l'équipe du littoral et de ses partenaires.

JOUR 2 : COQUILLAGES ET CRUSTACÉS

Le lendemain matin, direction l'estran. Cette fois, c'est avec André que nous partons à la découverte des laisses de mer. En parcourant la plage, il nous explique comment se crée une dune, le rôle important de ces lignes de déchets naturels ou anthropiques sur ce milieu, les nouveaux défis qui nous attendent face au dérèglement climatique...

Ensuite, nous avons la joie de retomber en enfance : armés de nos petites boîtes, nous partons à la recherche de coquillages, de bestioles de toutes sortes et de trésors divers que l'estran nous a livrés. Puis, nous rentrons pour poser des mots sur nos trouvailles : les mystérieux draps marins, les lanices, la différence entre le bernard-l'ermite et le pagure des sables et la fabuleuse histoire des coquillages...

L'après-midi, nous nous initions à la pêche au filet pour voir le monde du vivant. C'est certain, après une semaine de stage avec le Cercle Côte et Mer du Nord, vous aussi vous serez conquis par ce merveilleux écosystème et l'ambiance unique de ce Cercle. Encore un grand merci pour leur accueil chaleureux et leur passion contagieuse !

50 ANS DE LA FORMATION

GUIDE-NATURE®

ILS NOUS RACONTENT !

Les 28 et 29 juin derniers, les CNB fêtaient le demi-siècle d'existence d'une formation unique en Belgique pendant tout un week-end. D'Eupen à Auderghem, organisateurs et Guides-Nature® témoignent de l'engouement du grand public pour cet anniversaire pas comme les autres.

SANDRA, CENTRE NATURE MAISON TERNELL D'EUPEN



SANDRA MOREELS
PRÉSIDENTE DU CERCLE
DE LIÈGE

Durant ces deux jours, le Centre Nature Maison Ternell à Eupen a accueilli 4 Cercles CNB dans le cadre de cet anniversaire : Nature4You, Liège, Attire d'Ailes et Les Bruants. Trois Guides-Nature® ont guidé une quarantaine de personnes le long de la Helle et dans la fagne de Brackvenn.

Pour Francis, « *la fagne de Brackvenn est magique pour la diversité des espèces de plantes et d'insectes : sans doute du fait que les sols restent constamment gorgés d'eau, même en cas de sécheresse* ».

Sophie se souvient d' « *un pouillot véloce qui chantait en haut d'un arbre bien visible pour tout le groupe, alors que d'habitude, il se cache* ».

Charlie, quant à lui, a remonté le cours de la Helle et ... le cours du temps pour une balade géologique : « *malgré des mots en apparence compliqués, les participants, se prenant au jeu de l'observation, les ont bien vite assimilés* ».

En longeant un fragment de roche présentant de curieuses ondulations, une participante s'exclame : « *ça me fait penser aux rides sur la plage* ». « *Bien vu !* » répond Charlie, « *ce sont des Ripple marks, indiquant une ancienne ligne de rivage* ».

Outre ces balades, André et Werner ont initié plusieurs personnes aux secrets de la fauche. Nous proposons également des activités pour petits et grands : tir à l'arc, broderie naturaliste, jeux de reconnaissance de la faune forestière, expo photos des jeunes pisteurs, empreintes animales en terre glaise... et bien entendu, une dégustation de boissons et pâtisseries locales.

Notre week-end a été ponctué de deux événements marquants : le tournage de la vidéo de remerciement aux Cercles de Christophe, notre directeur, et le sauvetage d'une chauve-souris soignée et relâchée grâce à Christel, bénévole au CREAVES La Tanière des Fagnes. En plus de faire découvrir les CNB au public, ce fut aussi un grand moment de convivialité et d'échanges entre les membres des différents Cercles et le personnel de Ternell. Une première ... et, on l'espère, pas une dernière !

Un grand merci à Annik du Cercle Nature4You pour la coordination de l'évènement, aux membres pour leur participation à la réussite du week-end, au Centre Ternell pour l'accueil, aux visiteurs et ... au soleil présent ces deux jours.

CHRISTIAN, PARC DE ROUGE-CLOÎTRE À AUDERGHEM

A Auderghem, le Cercle des Guides-Nature du Brabant avait mis les petits plats dans les grands au parc de Rouge-Cloître le dimanche 29 juin. Et la météo était de notre côté : le soleil a brillé toute la journée, un peu trop même !

Nous avons prévu 5 visites guidées partageant 3 circuits différents pour permettre de parcourir des écosystèmes diversifiés : étangs, zones marécageuses, forêt, prairies fleuries, alignement d'arbres.

65 participants s'étaient inscrits préalablement, d'autres nous ont rejoints à divers moments de la journée et quelques promeneurs attirés par le stand se sont joints à l'un des groupes. Le public était très enthousiaste, interactif et émerveillé par les aspects cachés de la nature. Et la plupart des participants ne connaissaient pas les CNB.

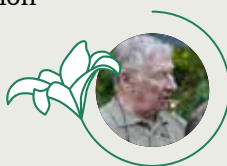
Comme prévu, pour les personnes qui n'étaient pas encore membres des CNB, il leur était proposé de devenir membres, gratuitement pendant 6 mois. 27 ont répondu positivement à l'offre tandis que d'autres ont préféré rejoindre l'association via le site web.

Tant durant les visites qu'au stand, plusieurs activités ludiques étaient proposées pour sensibiliser les visiteurs à l'importance de la protection à apporter à notre environnement naturel.

Quelques enfants accompagnaient leurs parents et/ou grands-parents. Il n'est pas simple de tenir simultanément un langage adapté aux petits et aux adultes : il serait peut-être utile d'organiser des visites spécifiques pour des enfants accompagnés. Enfin, nous avons prévu une friandise et une boisson fraîche à la fin des visites, attention bien appréciée également.

En conclusion : une belle réussite et une incitation à prévoir à l'avenir des journées similaires, même en dehors d'une occasion particulière. La publicité locale a, en effet, joué un rôle d'attraction non négligeable.

Et un grand merci à toute l'équipe qui a consacré beaucoup d'énergie à la préparation et la réalisation de cette journée : Carine, Marie-Paule, Sylvie, Esther, Julie, Thérèse, Martine, Guy, Thomas et Christian.



CHRISTIAN PAQUET
PRÉSIDENT DU CERCLE
GUIDES-NATURE DU BRABANT



NOS CERCLES

Il y a forcément un Cercle près de chez vous !
Retrouvez leurs coordonnées sur cercles-naturalistes.be/cercles

BRABANT WALLON

- 1 CJN GENTINNES - Gentinnes
- 2 BRABANT WALLON - Louvain-la-Neuve
- 3 LES DRYADES - Rixensart
- 4 NIVEROLLE - MOUQUET - Nivelles

BRUXELLES

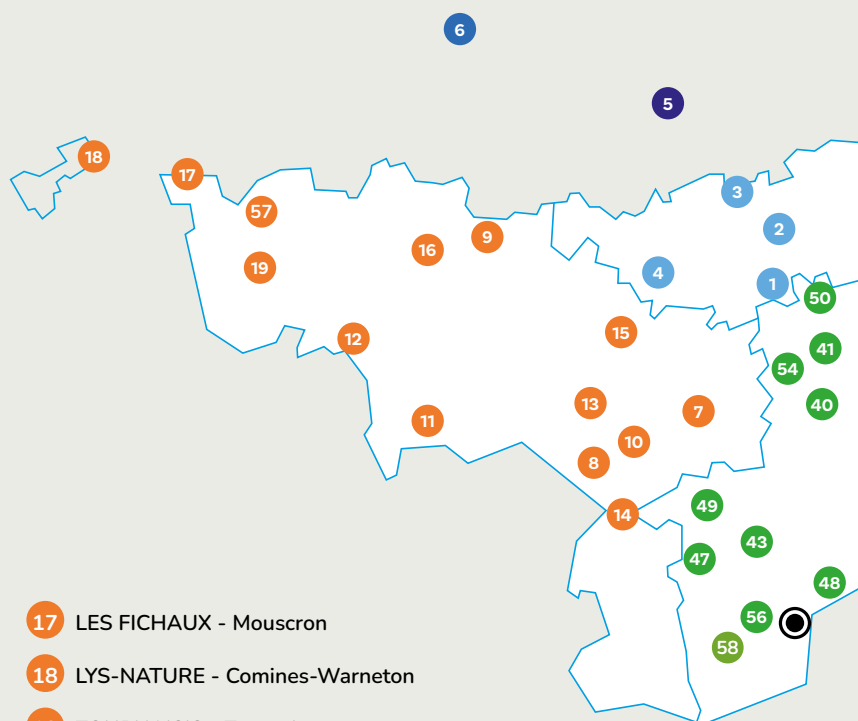
- 5 CERCLE DES GUIDES-NATURE DU BRABANT

FLANDRE OCCIDENTALE

- 6 CÔTE ET MER DU NORD

HAINAUT

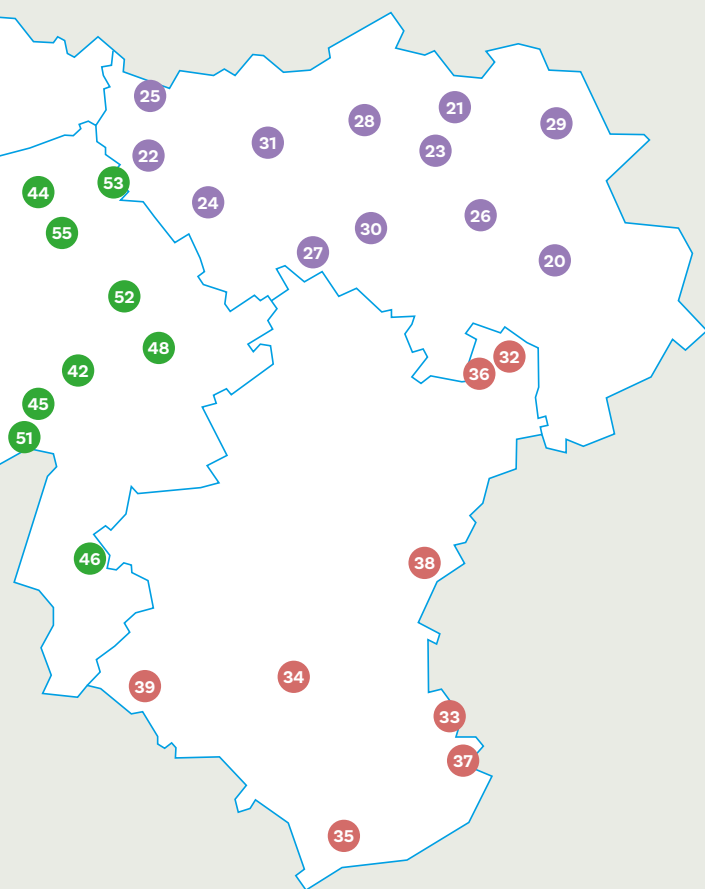
- 7 CJN ÉCOLE BUISSONNIÈRE - Mont-sur-Marchienne
- 8 LES SANSONNETS - Estinnes
- 9 ENTRE DENDRE ET SENNE - Silly
- 10 HAUTE-SAMBRE - Lobbes
- 11 ENTRE HAINE ET HONNELLES - Frameries
- 12 L'HELLÉBORE - Bon-Secours
- 13 LA CHARBONNIÈRE - Binche
- 14 LA MOLÈNE - Beaumont
- 15 LA VERDINIE - Manage
- 16 LES ÉCUREUILS - Ath



- 17 LES FICHAUX - Mouscron
- 18 LYS-NATURE - Comines-Warneton
- 19 TOURNAISIS - Tournai
- 57 ENTRE PLAINE ET COLLINE - Celles Mont-de-l'Enclus

LIÈGE

- 20 ARNICA-HAUTES FAGNES - Malmedy
- 21 ATTIRE D'AILES - Pays de Herve
- 22 LA BURDINALE - Burdinne
- 23 L'ARONDE - Olne
- 24 LA MERCURIALE - Huy
- 25 LES BRUANTS - Hannut
- 26 LES JOIE-ÉLETTES - Spa
- 27 LES SOURCES - Spa
- 28 LIÈGE - Liège
- 29 NATURE4YOU - Eupen
- 30 OURTHE-AMBLÈVE - Oneux
- 31 CNB CHOUCAS - St-George-sur-Meuse



LUXEMBOURG

- 32 CJN RANGERS-TRIENTALE - Vielsalm
- 33 ATELIER ORNITHO-NATURE - Attert
- 34 ASTRONOMIE CENTRE ARDENNE - Grapfontaine
- 35 GAUME NATURE - Virton
- 36 LA TRIENTALE - Vielsalm
- 37 ARLON - Arlon
- 38 REG. DU PAYS DE BASTOGNE - Bastogne
- 39 BASSE SEMOIS - Bouillon

LÉGENDE

- 0 Cercles CNB
- Le Centre-Marie-Victorin & L'Ecosite - *Vierves-sur-Viroin*

NAMUR

- 40 FOSSES-LA-VILLE - Fosses-la-Ville
- 41 CJN LA SALAMANDRE SAMBRE ORNEAU - Spy
- 42 CJN LES ROITELETS - Dinant
- 43 CHINELLE-HERMETON - Philippeville
- 44 ENTRE HOUYOUX ET MEHAIGNE - La Bruyère
- 45 HAUTE-MEUSE - Hastière
- 46 HOUILLE & CROIX-SCAILLE - Gedinne
- 47 LACS DE L'EAU D'HEURE - Cerfontaine
- 48 LA CHABOTTE - Ciney
- 49 LA NOCTULE - Walcourt
- 50 LA SALAMANDRE SAMBRE ORNEAU - Gembloux
- 51 LE COLMY - Agimont
- 52 LE DIABLE VAUVERT - Assesse
- 53 LES FRÊNES - Fernelmont
- 54 LES SAULES - Sambreville
- 55 LES SITTELLES NAMUR - Namur
- 56 LE VIROINVOL - Couvin - Viroinval
- 58 LE RÂLE DES GENÊTS - Aublain



VOTRE ADHÉSION AUX CNB

Vous souhaitez assister à nos formations, stages et leçons de nature ?
 Vous participez aux activités de nos Cercles ?
 Vous appréciez la lecture de l'Érable ?
Pensez à renouveler votre cotisation.

Votre cotisation, c'est une marque importante de soutien à notre association et nous vous en remercions. Valable un an, de date à date (sauf pour les membres à vie), votre carte de membre en indique l'échéance. Pensez à renouveler votre adhésion avant celle-ci.

Outre la participation aux activités, la cotisation vous offre :

- notre magazine naturaliste " l'Érable " ;
- une réduction de 5% dans les boutiques Nature à Namur (Wierde), Vierves et Anderlecht ;
- des réductions au parc du Marquenterre et au Jardin botanique de Meise ;
- la fierté de contribuer à notre mission : émerveiller, transmettre, protéger ;
- une assurance lors de toutes les activités.

ADAPTEZ VOTRE MONTANT

ÉTUDIANT : 8 €
 MEMBRE EFFECTIF : 20 €
 FAMILLE (UN SEUL ÉRABLE) : 25 €
 MEMBRE À VIE : 300 €
 MEMBRE PROTECTEUR : 40 €



Le nouveau statut de membre protecteur accentue votre soutien aux CNB et vous donne accès à une activité-surprise durant l'année 2025.
 Compte BE38 0013 0048 6272 - « Nom de Famille + Cotisation »

Infos : cotisations@cercles-naturalistes.be





LIGUE ROYALE
BELGE POUR LA
PROTECTION
DES OISEAUX



NAMUR

BUREAUX À LOUER

Vous cherchez un **espace de travail partagé** bien situé à Namur ? Rejoignez un écosystème dynamique d'acteurs engagés dans la protection de la nature !

450 m² à votre disposition : bureaux, salles de réunion, cuisine, terrasse, parking, etc.

Actuellement sur place : Cercles des Naturalistes de Belgique, Ardenne & Gaume et la Ligue Royale Belge pour la Protection des Oiseaux (LRBPO)

Disponibilité : immédiate

Durée : minimum 1 an

Conditions souples et cadre convivial pour structures partageant nos valeurs.

Intéressé-e ? Contactez-nous
jfbuslain@protectiondesoiseaux.be



Lieu :

Chaussée de Marche 919
Namur (proximité E411/E42)
À 7 minutes de Namur





50 ANS DE LA FORMATION GUIDE-NATURE®

UN ÉNORME MERCI À TOUS LES CERCLES, GUIDES
ET BÉNÉVOLES POUR LES 50 ACTIVITÉS PROPOSÉES
LES 28 ET 29 JUIN DERNIERS PARTOUT EN BELGIQUE.

